

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Février 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 1^{er} Février, a nommé M. Edouard Doizé Consul de la Principauté à la Havane.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 du même mois, a accordé la naturalisation à M. le Comte Adrien Piccolomini, Consul Général de la Principauté à Florence.

Le Prince, par Ordonnance en date du 11 du même mois, a fait dans la Milice Nationale les nominations et promotions suivantes :

M. Nicolas Blanchy, Lieutenant de la première compagnie des Gardes Nationaux, est promu au grade de Capitaine de la même compagnie, en remplacement de M. le Chevalier Jean-Baptiste Muratore, décédé ;

M. François Strafforelly, Sous-Lieutenant de la première compagnie des Gardes Nationaux, est promu au grade de Lieutenant de la même compagnie, en remplacement de M. Nicolas Blanchy, promu au grade de Capitaine ;

M. Joseph Marquet est nommé Sous-Lieutenant de la première compagnie des Gardes Nationaux, en remplacement de M. François Strafforelly, promu au grade de Lieutenant ;

M. Jean Notari, Lieutenant de la Section des Sapeurs-pompiers, est promu au grade de Capitaine de la deuxième compagnie des Gardes Nationaux, en remplacement de M. Nicolas Bellando, démissionnaire ;

M. Honoré Bellando est nommé Sous-Lieutenant de la deuxième compagnie des Gardes Nationaux, en remplacement de M. Emmanuel Crovetto, précédemment promu au grade de Lieutenant dans la même compagnie ;

M. Pierre Néri, Sous-Lieutenant de la Section des Sapeurs-pompiers, est promu au grade

de Lieutenant de la même Section, en remplacement de M. Jean Notari, promu au grade de Capitaine de la deuxième compagnie des Gardes Nationaux ;

M. Louis Ajani est nommé Sous-Lieutenant de la Section des Sapeurs-pompiers, en remplacement de M. Pierre Néri, promu au grade de Lieutenant de la même Section.

Le Prince a reçu le 12 de ce mois, au Palais de Monaco, une lettre autographe de Sa Sainteté.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier, 10 février, une messe d'anniversaire, à laquelle assistaient le Prince et les Princesses, accompagnés des personnes de Leur Maison, a été célébrée à la chapelle du Palais, en mémoire de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette, décédée à Monaco il y a quatre ans.

Son Altesse Madame la Princesse régnante de Waldeck, qui passe l'hiver à Menton, est venue jeudi dernier au Palais de Monaco, accompagnée des Princesses ses filles, rendre visite à la Famille Princière.

Jeudi dernier, dans l'après-midi, trois frégates et une corvette à vapeur évoluaient au large, en face du port de Monaco. Ces quatre navires appartiennent à la marine impériale française, et font partie de l'escadre de la Méditerranée.

MM. Aurélien Scholl et Théodore de Grave, hommes de lettres français, sont arrivés à Monaco, vendredi dernier.

Après demain mardi, un nouveau concert sera donné dans les salons du Cercle des Étrangers. On trouvera plus loin le programme de cette soirée musicale.

Nous citons, dans un de nos précédents numéros, les vers d'un poète méridional qui s'écriait, dans un

accès de lyrisme : « les chemins de fer nous prennent tout, les fruits de nos jardins et le vin de nos vignes, mais du moins ils ne nous prendront pas les étoiles, ils ne nous prendront pas l'été rayonnant. »

Si difficile que paraisse cette entreprise de nous ravir notre air tiède et embaumé, la science l'a tentée plus d'une fois. On a déjà transporté l'Océan à Paris, dans des baignoires. Les Parisiens, qui n'ont ni les moyens ni les loisirs d'aller passer une saison à Trouville ou à Monaco, vont prendre des bains de mer à la frégate-école, mais ils avouent tous que ces baignoires ne leur donnent qu'une idée fort vague des merveilles de la plage et d'un séjour aux bains de mer. Nous croyons sans peine que l'Océan perd de sa grandeur et de sa majesté, ainsi emprisonné dans une cuvette ; on pourra bien prendre des bains d'eau salée sans quitter Paris, mais on ne prendra jamais des bains de mer.

On connaît aussi l'histoire de ce bon savant qui, parcourant la Suisse, remplit d'air helvétique une douzaine de bouteilles, les boucha hermétiquement et les emporta triomphalement dans sa malle. De retour dans son laboratoire, il se mit à analyser l'air contenu dans ses bouteilles, croyant que, lorsqu'il en connaîtrait tous les éléments, il lui serait facile, à l'aide de procédés chimiques, de le recomposer en telle quantité qu'il lui conviendrait.

Grâce à cette invention, les Parisiens auraient pu respirer, à domicile, l'air de la patrie de Guillaume Tell, sans être exposés aux excursions fatigantes, aux chutes dans les glaciers, aux notes des aubergistes. On aurait pu se faire jouer le ranz des vaches dans la pièce à côté, pour rendre l'illusion plus complète. Ainsi l'on aurait joui de la Suisse en chambre. Malheureusement, cette idée, si séduisante en théorie, fut jugée impraticable.

Les villes d'eaux, les stations d'hiver et d'été peuvent attendre tranquillement leurs hôtes. On n'a pas encore songé à mettre la Méditerranée en bouteilles. Aucun savant ne leur prendra ni leur air pur, ni leur tiède soleil, et les étrangers seront longtemps encore obligés de venir les consommer sur place.

Le concert de samedi 8 février a eu lieu devant de nombreux auditeurs.

Les honneurs de cette soirée reviennent de droit à M^{lle} Gonetti, une cantatrice de talent qui s'est fait entendre dans le grand air de *Pierre de Médicis* et le boléro des *Vêpres siciliennes*.

M. Maurel a exécuté avec une remarquable habi-

leté une fantaisie sur la *Dame Blanche* et une fantaisie sur l'*Elisir d'amore*, c'est-à-dire les morceaux les plus difficiles des répertoires de Thalberg et de Prudent. C'est à cette recherche de la difficulté qu'on reconnaît les virtuoses de valeur. Donnons aussi une mention au violoncelliste, M. Reuchsel, qui aurait sans doute obtenu un succès plus grand, si le public de Monte Carlo n'entendait pas trois fois par semaine l'archet prestigieux de M. Oudshoorn.

L'orchestre du Casino s'est surpassé dans l'exécution de trois grands morceaux, nous citerons surtout la marche du *Tannhäuser*.

Levassor est revenu à Monaco, avec sa petite troupe. Cette fois, le célèbre comique nous a fait entendre les deux meilleures pièces de son répertoire, celles qui ont le plus contribué à fonder sa réputation qui date déjà de si longtemps et qui cependant est toujours jeune.

Il faut assister aux métamorphoses de Levassor dans le *Lait d'ânesse*; il faut l'entendre dire, d'un ton gravement sentencieux, ses bouffonnes naïvetés, dans la *Sœur de Jocrisse*. Calino lui-même ne rendrait pas mieux ce rôle de domestique d'une bêtise profonde.

Le mal de mer! c'est dans cette pochade que Levassor est inimitable. L'artiste provoque le rire avec un geste, moins que cela, un jeu de physionomie.

N'oublions pas M^{me} Teisseire, qui a joué le *Cheveu blanc* avec M. Krause. La diction un peu précieuse de cette artiste s'harmonise bien avec les préciosités du style d'Octave Feuillet.

L'intermède de chant a aussi été fort goûté. M^{me} Teisseire souligne à merveille toutes les intentions d'un couplet. Quant à Levassor, c'est un chanteur comique incomparable, et le dire encore est superflu. Il se grime, il se transforme, il se métamorphose; il oublie sa personnalité pour s'incarner dans le personnage qu'il joue.

L'accompagnateur de Levassor est M. Franck, un pianiste distingué.

Nous avons déjà été conviés à bien des fêtes, bals, concerts, représentations théâtrales, conférences, mais le programme de la saison est loin d'être épuisé. Aux éminents artistes disparus, d'autres artistes succéderont, tous ayant une réputation consacrée par l'opinion publique et le jugement de la critique, mais nous devons nous taire encore sur les surprises que nous réserve l'administration du Casino.

On lit dans l'*Indicateur de Menton*:

CONCERT DE M. OUDSHOORN.

D'ordinaire, les Concerts réussissent peu à Menton: cela se comprend, si l'on songe à la proximité de l'excellent orchestre de Monaco.

Là, sous l'intelligente direction de M. Eusèbe Lucas, non seulement les symphonies et les ouvertures sont exécutées avec cet art correct qu'exige la musique sérieuse; les airs de danse, les valse surtout, sont enlevés avec un entrain, un brio qui fait vraiment regretter le bal aux danseurs; mais encore l'on y peut entendre des artistes d'un talent supérieur, qui, après les tempêtes orchestrales, captivent notre âme par leurs chants harmonieux.

Il est donc bien difficile à un artiste de trouver à Menton même, des auditeurs parmi un public, que je pourrais dire, blasé sur la bonne musique. Et cependant, M. Oudshoorn lui-même, l'admirable violoncelliste de Monaco, réunissait, jeudi dernier, l'élite de la

société anglaise et française dans la splendide salle du Casino de Menton.

N'était-ce pas la reconnaissance due par tous ceux que M. Oudshoorn a tant de fois charmés?

D'ailleurs, peut-on se lasser d'entendre résonner les notés plaintives que son archet merveilleux fait vibrer jusque dans votre cœur? ces chants mélancoliques et passionnés qui vous transportent dans la région du sentiment idéal de l'harmonie?

A M. Oudshoorn s'étaient joints d'excellents artistes: M. Hasselmanns, harpiste de l'orchestre de Monaco, qui s'est fait particulièrement écouter dans son air de la *Mélancolie*, et dont les arpèges légers se mariaient à merveille avec le son grave du violoncelle dans le duo de *Don Sébastien*; M. E. Guidon et M^{lle} Jeanne Duclos, de la troupe lyrique de Monaco, qui ont gracieusement interprété de charmants morceaux de chant. M. E. Guidon a finement dit la petite chanson de *Pile ou face*; M^{lle} Duclos a été pleine de distinction dans le vieil air de *L'Amour et le temps*.

Quant à M. Oudshoorn, il a été, comme toujours, d'une expression de sentiment et d'une élégance de trait admirables. M. Oudshoorn possède les belles qualités du violoncelliste: l'aisance dans le jeu, l'énergie dans la passion; ce qui fait dire des grands artistes, qu'ils ont la force et la distinction. Mais, ce qui charme plus particulièrement dans la nature de son talent, c'est la pureté de la phrase mélodique, c'est l'expression tendre et délicate du chant. Comment dire dans quels morceaux M. Oudshoorn s'est surpassé? En l'écoutant, on se contente d'être charmé par la douce harmonie qui résonne; et, en vérité, il ne me reste qu'à souhaiter à chacun d'aller l'entendre encore et maintes fois à Monaco.

En terminant, je suis heureux d'apporter à M. Henry le tribut d'éloges et de reconnaissance que chacun lui doit. Toujours modeste et dévoué, M. Henry, qui est habituellement le spirituel *reporter* des concerts de Monaco et des fêtes de Menton, s'efface devant les autres, et leur distribue ses éloges délicats d'une main amie.

L'occasion m'est précieuse de dire, cette fois, à M. Henry combien son talent est sympathique; combien son concours est utile aux artistes qu'il accompagne avec tant de savoir; et je n'ai pas encore parlé de ses qualités aimables de cœur et d'esprit, qui le font apprécier par toute la société Mentonnaise.

RENAUD DE LA SAUSSAYE.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 12 Février 1868.

Nos ministres voient avec un sentiment très visible d'inquiétude s'allonger la liste des pétitions qui, de tous les points du pays, arrivent à la Chambre des Représentants pour protester contre les gros armements que rêvent MM. Frère et Renard.

Nul ne peut dire encore quel sera le dénoûment suprême de cette discussion.

Pendant toute la semaine, la Bourse a présenté un aspect très-animé. Les transactions ont été nombreuses et très-suivies et la plupart des valeurs ont accusé de la hausse.

M. Langrand-Dumonceau vient d'être assigné devant le tribunal de commerce en dissolution et en liquidation de la société en commandite connue sous le nom de *Banque de crédit foncier et industriel*.

La Compagnie Immobilière de Belgique a soumis récemment au ministre des finances le projet des statuts d'une société anonyme pour la création de maisons ouvrières dans la capitale et aux environs.

L'opinion du gouvernement a été favorable à ce projet. Le concours de plusieurs grands établissements financiers est acquis à l'entreprise; elle aura aussi l'appui des administrations publiques.

Bruxelles ne peut rester inactive et se laisser devan-

cer par d'autres grandes villes. Il est à souhaiter que la Société obtienne, par la participation de tous, des moyens suffisants pour atteindre complètement son but et pour rendre de grands services aux classes inférieures.

La distribution des récompenses décernées à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867 aura lieu le dimanche 16 février, à 11 heures, au Temple des Augustins.

La cérémonie sera honorée de la présence du Roi et présidée par S. A. R. le Comte de Flandre, président d'honneur de la Commission et du jury belge. Tous les exposants auxquels le jury a accordé une récompense, ainsi que ceux de leurs coopérateurs qui ont mérité la décoration spéciale des travailleurs, y seront admis sur la présentation de leur carte d'invitation.

La famille royale se rend tous les jours à Laeken auprès de la Princesse Charlotte, dont la santé générale s'améliore de plus en plus. On ne se préoccupe plus du tout de son intelligence qui est bien perdue pour toujours. La lypémanie est plus caractérisée que jamais.

L'Université catholique de Louvain, si rudement éprouvée par la mort depuis quelque temps, vient de faire une nouvelle perte en la personne du savant doyen d'âge de la Faculté de médecine. M. François était né à Lille, le 28 janvier 1790. Il a fourni une longue et honorable carrière et sa mort sera vivement ressentie dans le monde scientifique et par tous ceux qui l'ont connu.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ouvrira, du 29 mars au 5 avril 1868, une exposition d'horticulture, à laquelle les horticulteurs, amateurs et marchands, les artistes et les industriels, tant étrangers que nationaux, sont invités à prendre part.

L'hiver que nous traversons est terrible sous le rapport des sinistres maritimes, et notre littoral en souffre pour une bien large part.

L'indisposition de M. Jourdan n'ayant fort heureusement pas eu de suite, les représentations de *Roméo et Juliette* au Théâtre royal de la Monnaie ne se trouveront pas entravées.

Le succès du *Bearnais* se traduit, chaque soir, par de chaleureux applaudissements, dont une large part revient de droit aux auteurs.

On attend très-prochainement la première représentation de *Robinson Crusoe*. La direction n'a, dit-on, rien négligé pour que cet ouvrage fût monté avec un certain luxe de décors et de costumes.

Le Théâtre du Parc est complètement délaissé pour le Théâtre des Galeries St-Hubert. Le très-grand succès obtenu par la comédie de M. Mallefille, les *Sceptiques*, ne ralentit pas l'étude des pièces aujourd'hui en vogue à Paris. La charmante comédie en vers d'Emile Augier, *Paul Forestier*, a obtenu un grand succès et tiendra longtemps l'affiche. On vient de donner au même théâtre une représentation, composée du *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet, au bénéfice de la *Société protectrice de l'Enfance*. Cette représentation a été honorée de la présence de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre. Je dois vous dire en passant que cette Société a rapidement conquis les sympathies publiques et compte déjà parmi les Sociétés philanthropiques les plus importantes du pays.

Les meetings et les conférences sont à l'ordre du jour. On en fait dans tous les coins de la Belgique et à propos de tout.

M. Lelièvre, bourgmestre de Namur, a donné un bal auquel n'ont assisté que ses amis... du Conseil communal. Il n'est pas admissible d'ailleurs que des gens qui ont été maltraités publiquement par le Bourgmestre, aillent ensuite cascader avec lui.

Le mot *cascader* est grave. Il laisserait croire que l'honorable magistrat tient à Namur l'emploi que Vénus tient dans la *Belle-Hélène*: dis-moi, Lelièvre, quel plaisir trouves-tu, à faire ainsi cascader, cascader... les conseillers communaux?

GEORGES HENRI.

BIBLIOGRAPHIE.

M. Louis de Marancour vient de publier chez Lacroix, librairie internationale, un volume intitulé : *Les Français à Rome*. C'est un livre écrit dans la forme anecdotique, mais les intérêts de la Papauté y sont chaleureusement défendus. Selon notre habitude, nous donnons un extrait de ce livre, c'est le meilleur moyen de faire connaître la manière d'un écrivain. Voici donc un fragment sur la villa Médicis.

La villa Médicis est située dans la plus heureuse et la plus pittoresque position de Rome sur le Mont-Pincio. Le palais, bâti en 1540, par le cardinal Ricci, devint la propriété du cardinal Alexandre de Médicis — Léon XI — qui le fit reconstruire, et y ajouta une admirable façade sur les dessins de Michel-Ange.

Ce n'est qu'en 1803 que le palais Médicis fut acquis par la France pour y installer l'Académie trop à l'étroit dans le palais Boncompagni, au Corso.

Sous le palais de Médicis passe, à une grande profondeur, un ancien viaduc romain qui amène l'*acqua Vergine* à la fontaine *della Baraccia* du Bernin, place d'Espagne.

Le parc attenant à l'Académie de France est ouvert au public, mais il est rare d'y rencontrer des promeneurs romains, — les élèves passent à Rome pour dangeureux ! — Mais, en revanche, les ténébreuses Anglaises en arpentent hardiment les allées; il n'est pas jusqu'aux ateliers des élèves qui ne soient envahis par ces intrépides *voyeuses*.

Le drapeau tricolore flotte au haut du palais Médicis; aussi tôt que le seuil de la porte est franchi, une frontière sépare la police romaine du malheureux qui a eu le bonheur de se réfugier à l'Académie.

Les gens poursuivis pour délits politiques peuvent ainsi, en quelques minutes, passer de Rome en France.

Le suisse, qui garde l'entrée de cette porte de Paris, est un géant musculeux et barbu, couvert d'un habit richement brodé, et d'un rouge baudrier auquel est suspendu une gigantesque rapière en verrouil.

Le dimanche il y a foule pour l'admirer, et des gamins restent quelquefois des heures en extase devant son baudrier. Alors le brave suisse ne manque pas de leur dire :

— Allons, gamins, passez votre chemin ! Il y a déjà assez longtemps que vous êtes là; à d'autres ! il faut que tout le monde voie.

On a reproché aux pensionnaires de peu produire pendant leur séjour en Italie. Le reproche est injuste. Les pensionnaires ne sont pas à Rome pour faire des œuvres, mais pour apprendre à en faire.

Je ne discuterai pas l'utilité d'un voyage en Italie.

Mais, à Rome, l'Etat met à la disposition de ses pensionnaires de vastes ateliers, une vie facile et peu coûteuse. Là, mieux que partout, n'ont-ils pas des modèles, hommes et femmes, d'une perfection d'ensemble introuvable ailleurs ? Dans les promenades, leur regard n'est-il pas attiré à tous instants par des merveilles, toujours nouvelles pour une âme artiste et curieuse; au loin, bien loin, par des horizons aux lignes grandioses et arrêtées; aux premiers plans, par les vestiges monstrueux d'un temple païen ou d'un cirque; assis sur un tronçon de colonne, le moindre bonhomme prend du caractère.

Dans ce milieu magnétique, l'esprit s'élève et s'ennoblit. Le sentiment du grand étreint le cerveau, tant le réel est imprégné de tout ce que le rêve peut enfanter de plus désirable et de plus merveilleux.

Une fois à Rome, les artistes ont véritablement acquis la vraie indépendance. Car là, chacun est seul, comme il l'entend, sans personne qui le conseille malgré lui, ou qui lui impose une direction.

— Je pars demain pour Florence, dit un beau jour l'un d'eux à M. Schnetz.

— Bien, mon ami, répond le directeur, voici un passeport qui vous permettra de ne payer que demi-place sur les paquebots et sur les chemins de fer, ainsi

que la lettre de crédit qu'il vous faut pour vivre pendant votre absence. Ecrivez-nous. Bonne route et bonne santé.

Deux fois l'an, par groupes de cinq et six, les élèves abandonnent l'Académie et s'en vont battre la campagne, le sac au dos et le bâton ferré à la main. Messine, Florence, Palerme, Venise, Bologne, Orviété reçoivent leurs visites et ils rapportent de leurs voyages des documents précieux.

La situation de directeur de l'Académie de France à Rome est plus honorifique que lucrative: 12,000 fr. par an. Or, si le directeur est un homme désireux de représenter dignement son pays, c'est sa bourse qui soldera les violons et le glacier, les jours de réception à la villa Médicis.

En temps ordinaire les fonctions de directeur ne se prolongent pas au delà de quatre années; mais pour des raisons, résultant des événements politiques, M. Schnetz, — membre de l'Institut, — a vu proroger par quatre fois son directorat.

M. Schnetz, pourvu que les envois partent réglementairement, se préoccupe peu des tendances de ses pensionnaires; libre à eux de préférer la ligne à la couleur, le grec à la renaissance.

Aussi est-il fort aimé.

Et de fait c'est un bien aimable homme, M. Schnetz, avec son bon visage basané et ses petits yeux pétillant de malice rustique. Sous des allures de paysan du Danube, M. Schnetz cache une très-grande finesse d'esprit. C'est un Gaulois élevé par des diplomates.

Peintre d'un talent plutôt intéressant que très original, le premier, — bien avant Léopold Robert, il a popularisé le tableau de genre de mœurs italiennes, dit du *Burin*. Sa toile la plus remarquable est au musée du Luxembourg, — un *Vœu à la madone*.

Chaque semaine, le dimanche, M. Schnetz réunit chez lui une vingtaine de personnes à dîner. A tour de rôle deux élèves font partie des convives.

Le soir, grande réception à laquelle sont conviés les pensionnaires de l'Académie et les officiers. L'élément féminin, il faut l'avouer, manque presque complètement à ces réunions; aussi, vers minuit, le salon se transforme-t-il en tabagie; on boit, on cause, on joue, on fume.

En tête du volume des *Français à Rome*, en guise de préface, M. de Marancour a placé un sonnet trop remarquable pour ne pas le citer aussi :

O veuve des Césars, ville éternelle et sainte,
Rome ! je te salue, et sur ta majesté,
Sentant passer dans l'air une invisible plainte,
J'adore, à deux genoux, ton deuil et ta beauté.

Que de pleurs sont tombés de tes yeux ! de tes veines
Que de sang a coulé sur tes tombeaux ouverts,
Lorsque le Nord barbare écrasait dans tes plaines
Les marbres arrachés à tes temples déserts !

J'aime le lourd repos de ta campagne immense,
Qui dort dans les plis droits d'un lugubre silence,
Sous les mornes rayons de ton soleil de feu.

Tu n'as plus sur le front la couronne du monde,
Mais tu gardes encor, mère toujours féconde,
Le sceptre du calvaire et l'amour de ton Dieu.

En même temps qu'il publiait *Les Français à Rome*, M. Louis de Marancour faisait paraître, chez Achille Faure, *Mademoiselle Escobar* et *Les Confessions d'un commis voyageur*, deux romans fort réussis.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 Février 1868.

NICE. yacht *Evadné*, anglais, c. Brown, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, sable

VILLEFRANCHE. yacht *Werki*, russe, c. Hallen, s. lest
S-MAXIME. b. *St-Joseph*, français, c. Palmato, vin
CASSIS. b. *Providence*, id. c. Dunand, chaux
TOULON. b. *Trabacolo Cesare*, italien, c. Bianchini, s. lest
GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, français, c. Ricord, sable
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
MENTON. b. *St-François*, id. c. Anfonso, s. lest
NICE. yacht *Julia*, id. c. Baillet, id.
MARSEILLE. b. *le Voilà*, id. c. Olivier, m. d.
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, houille
ID. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
CANNES. b. *St-Elme*, id. c. Vaquette, poterie
NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
NICE. b. *François Boccone*, italien, c. Saccone, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, sable
ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. h. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
MENTON. b. *l'Albatros*, id. c. Saissy, sur lest
ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmato, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.

Départs du 8 au 14 Février 1868.

GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sur lest
ID. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.
ST-JEAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. yacht *Evadné*, anglais, c. Brown, id.
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, id.
VILLEFRANCHE. yacht *Werki*, russe, c. Hallen, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. *St-Joseph*, français, c. Palmato, id.
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
CASSIS. b. *Providence*, id. c. Dunand, id.
TRIESTE. b. *Trabacolo Cesare*, italien, c. Bianchini, id.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonso, id.
S-RAPHAEL. b. *Deux innocents*, id. c. Martel, id.
NICE. yacht *Julia*, id. c. Baillet, id.
MENTON. b. *le Voilà*, id. c. Olive, m. d.
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, id.
LONGONE. b. *St-Elme*, id. c. Vaquette, poterie
AJACCIO. b. *l'Annexion*, italien, c. Vassal, sur lest
NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ST-JEAN. b. *St-Jean*, français, c. Giordan, id.
FINALE. b. *François Boccone*, italien, c. Saccone, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *l'Albatros*, français, c. Saissy, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. id.

Bulletin météorologique du 8 au 14 Février 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
8 Février	762 05	7 »	12 8	9 5	63	serain
9 —	762 52	5 5	13 7	9 »	67	id.
10 —	772 73	4 »	14 »	8 6	67	id.
11 —	772 42	5 »	13 »	8 »	63	id.
12 —	763 77	7 »	14 4	10 2	79	id.
13 —	763 64	5 »	14 5	9 »	78	id.
14 —	766 19	5 »	14 4	9 »	78	id.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

E. NAWRATIL, Horloger de Genève. — Réparation de montres, — Achat et vente de bijoux. — S'adresser à au Resturant Baptiste Barriera, au Port, Monaco.

CASINO DE MONACO

Dimanche 16 Février 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

8 HEURES DU SOIR.

Marche persane	STRAUSS de Vienne.
Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i>	AUBER.
Andante	HAYDN.
Polka	
Ouverture des <i>Dragons de Villars</i>	MAILLART.
Air <i>Styrien</i>	GUNG'L.
Valse (<i>les Gardes de la Reine</i>)	GODFREY.
Final	PARLOW.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. **Delpech**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste
Sieury, joueur de sifflet
Hasselmanns, harpiste

Mosaïque	E. BACH.
Ouverture du <i>Songe d'une nuit d'été</i>	A. THOMAS.
Fantaisie (M. Delpech)	ALBRECHT.
Motifs de la <i>Norma</i> (M. Sieury)	BELLINI.
Fantaisie sur <i>Robert-le-Diable</i>	MEYERBEER.
La Prière (MM. Oudshoorn et Hasselmanns)	OBERTHUR.
Valse	STRAUSS de Vienne.
Variations sur le <i>Carnaval de Venise</i> (M. Sieury)	SICURY.

A Vendre ou à Louer
JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet,
entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé
au Casino.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

Mardi 18 Février 1868 à 8 heures du soir

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

donné par

M^{lle} GIRINI

Première Chanteuse du Grand Théâtre d'Anvers,

M. HENRI RAVINA

Planiste,

M. SCUDERI

Violoniste,

AVEC LE CONCOURS DE

L'Orchestre du Casino sous la direction de M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

1 ^o Ouverture de Mignon (l'orchestre)	A. THOMAS.
2 ^o Air de la Julve (M ^{lle} Girini)	HALÉVY.
3 ^o Fantaisie sur des motifs de la Traviata (M. Scuderi)	SCUDERI.
4 ^o Havanceras , fantaisie espagnole (M. H. Ravina)	H. RAVINA.

DEUXIÈME PARTIE.

5 ^o Ouverture du Tannhäuser (l'orchestre)	RICHVRO WAGNER.
Une grande prière commence. C'est, dans l'opéra, le cœur des Pèlerins partent pour Rome. — Le tableau change tout à coup, nous entrons dans les profondeurs de la montagne maudite, où le moyen âge avait rélégué toutes les divinités du Paganisme que Vénus commande. Peu à peu, la bacchanale se déchaîne, impétueuse, furibonde, folle. Puis, graduellement, la tempête s'apaise, la prière du commencement se fait entendre de nouveau. Elle s'impose. La voix de la passion terrestre vient mêler, et c'est dans l'intention du maître, comme le cantique universel de tout ce qui sent, de tout ce qui aime.	
6 ^o Scène du Mancenillier (l'Africaine) (M ^{lle} Girini)	MEYERBEER.
7 ^o Romance et Rondo (M. Scuderi)	SCUDERI.
8 ^o (a) Le Charme , mélodie (b) L'Enchanteresse , valse { (M. H. Ravina)	H. RAVINA.
9 ^o Brindizi de la Lucrezia (M ^{lle} Girini)	DONIZETTI.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.